



HAL
open science

Le modèle cicéronien dans le “ Del Secretario ” de Francesco Sansovino

Maria Cristina Panzera

► To cite this version:

Maria Cristina Panzera. Le modèle cicéronien dans le “ Del Secretario ” de Francesco Sansovino. Panzera, Maria Cristina. L'exemplarité épistolaire, 107, Presses Universitaires de Bordeaux, pp.235-254, 2013, Eidolon : cahiers du Laboratoire pluridisciplinaire de recherches sur l'imaginaire appliquées à la littérature (LAPRIL), 979-10-91052-07-8. <10.4000/books.pub.18233>. <hal-01964182>

HAL Id: hal-01964182

<https://hal.science/hal-01964182v1>

Submitted on 20 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Gratulatio mea (p. 397)

Responsio ad gratulationem (p. 399)

Responsio mea (p. 399)

De iocosa epistola (p. 399)

Iocosae sylvae (p. 400)

Conciliatoria (p. 401)

Laudatoriae sylvae (p. 402)

Responsio ad laudem (p. 404)

Responsio ad laudem mea (p. 404)

Officiosa (p. 406)

Officiosae sylvae (p. 406)

[Autres lettres extraordinaires]

Disputatoriae genus (p. 409)

Disputatoriae sylvae (p. 410)

Libri de ratione conscribendi epistolas, D. Erasmo Roterodamo autore, finis (p. 410)

Le modèle cicéronien dans le *Del Secretario* de Francesco Sansovino

Dans un essai pionnier qui reste encore de référence pour les études l'épistolographie humaniste, Marc Fumaroli a réussi le pari de conjuguer érudition et conceptualisation historiographique pour souligner les enjeux d'une étude diachronique de la rhétorique épistolaire : derrière les trois étapes d'une longue évolution marquée par Pétrarque, Érasme et Juste Lipse, de 1345 à la fin du XVI^e siècle, on voit se dessiner l'émergence d'une écriture de l'intime progressivement libérée du culte des anciens et du moule cicéronien, prônée chez Érasme, l'« autonomie spirituelle » de l'épistolier chrétien, pour s'accommoder vers la reconnaissance d'éléments plus personnels et subjectifs de l'écriture associés aux notions de style et de goût¹. Si l'on déplace le regard de celles furent les élites intellectuelles de la Renaissance vers le niveau intermédiaire représenté par les divulgateurs et médiateurs de culture en langue vernaculaire, ou encore vers le public de l'imprimerie qui fut le destinataire de cette littérature pédagogique, le premier constat qui s'impose est celui d'un décalage chronologique important qui nous pose face à un paradoxe : alors même que l'essor des langues nationales s'accompagne souvent d'un engagement en faveur du renouveau des traditions et de l'élargissement de l'accès à la culture écrite, les arts d'écrire et les traités pour secrétaires perpétuent longtemps bien au-delà du XVI^e siècle, des savoirs traditionnels, voire d'arrière-garde témoignant de la longue durée de certains modèles culturels. C'est le cas pour l'enseignement de l'art de la lettre proposé par Francesco Sansovino dans *Del Secretario* (1564), qui reprend largement, en l'adaptant à la langue vernaculaire, l'*Opusculum scribendi epistolas* écrit en latin par l'humaniste vénitien Francesco Negro (1488)². Jeux d'imitation et réécritures, on le sait, sont

1 Marc Fumaroli, « Genèse de l'épistolographie classique : rhétorique humaniste et art de la lettre, de Pétrarque à Juste Lipse », *Revue d'histoire littéraire de la France*, LXXVIII (1978), p. 886-905.

2 Pour l'indication de cette source Maria Cristina Panzera, « Francesco Sansovino e l'epistolario veneziano, Parte I: La fonte nascosta dei modelli di lettere de *Del secretario Italianistica*, XLI, fasc. 2, 2012, p. 21-48 et Ead., « Francesco Sansovino e l'umanesimo veneziano, Parte II: *Il Del secretario fra tradizione culturale e veneziana libertas* », *Italianistica*, XLI, fasc. 3, 2012, p. 11-34. La première édition du traité de Sansovino est la suite de *Del secretario di M. Francesco Sansovino libri quattro. Ne' quali con bell'ordine s'insegna al scriver lettere missive & responsive in tutti i generi, come nella tavola contrascritta si comprende con gli essempli delle lettere formate et poste a lor luoghi in diverse materie con le parti segnate. I*

outils de travail habituels pour tout écrivain faisant profession de classicisme, particulièrement à la Renaissance, sans compter la part bien connue de compilation et de vulgarisation qui caractérise l'activité des polygraphes travaillant dans l'imprimerie vénitienne, qu'il s'agisse de Dolce, de Porcacchi ou de Ruscelli³. Mais à bien regarder, cette première impression plutôt négative qui découle du manque d'originalité de l'enseignement épistolaire en langue vernaculaire, est sans doute à infléchir si l'on évalue son exemplarité dans la dynamique que les auteurs installent entre le passé et le présent, la tradition classique d'une part et la prise en compte de réalités historiques nouvelles de l'autre, ce qui permet d'étudier de plusieurs points de vue l'articulation entre norme et innovation dans le domaine épistolaire. Le *Del Secretario* reste en effet, à bien des égards, un livre exemplaire, vu la place qu'il occupe en amont de la riche tradition italienne de manuels d'écriture pour les professionnels de la plume⁴. La présence d'un paradigme classique, en l'occurrence de type cicéronien, dans la pédagogie de Sansovino renforce l'idée d'une quête d'exemplarité de la part de l'auteur, tout en renvoyant à un contexte culturel certes connu dans ses grandes lignes – le cicéronianisme de la Renaissance – mais qu'il est nécessaire de recadrer par rapport à l'horizon intellectuel de l'éditeur et polygraphe vénitien (d'origine florentine). Reste enfin la question de la construction d'une exemplarité de l'auteur en tant qu'épistolier et homme de lettres qui s'affirme tout au long du traité, au fil de ses rédactions successives.

1. Un livre exemplaire : vulgariser la rhétorique humaniste de la lettre

En publiant en 1564 à Venise son traité *Del Secretario*, Sansovino mettait à profit son expérience d'éditeur à l'affût des tendances du nouveau marché de l'imprimerie où les livres de lettres en langue italienne, recueils d'auteur

varie lettere di Principi a più persone, scritte da diversi secretari in più occasioni, e in diversi tempi, Venise, Francesco Rampazetto, 1564. Pour le manuel de F. Negro nous avons recours à la première édition *Opusculum scribendi epistolas Francisci Nigri*, Venise, H. Liechtenstein, 5 février 1488 (Hain *11863).

3 Cf. Giancarlo Mazzacurati et Michel Plaisance, *Scritture di scrittura. Testi, generi, modelli nel Rinascimento*, Rome, Bulzoni, 1987 et Paolo Cherchi, *Polimatia di riuso. Mezzo secolo di plagio (1539-1589)*, Rome, Bulzoni, 1998.

4 Il serait impossible de résumer ici toute la bibliographie sur la littérature pour secrétaires, qu'il nous soit donc permis de limiter les renvois à quelques titres représentatifs : Lina Bolzoni, « Il segretario neoplatonico (F. Patrizi, A. Querenghi, V. Gramigna) », dans *La corte e il cortegiano*, dir. Adriano Prosperi, Rome, Bulzoni 1980, II, p. 141-62 ; Adelin Charles Fiorato, « Grandeur et servitude du secrétaire : du savoir rhétorique à la collaboration politique », dans *Culture et professions en Italie (XV-XVII siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1989, p. 133-84 ; Salvatore Nigro, « Il Segretario », dans *L'uomo barocco*, dir. Rosario Villari, Bari, Laterza, 1991, p. 91-108 ; Stefano Iucci, « La trattatistica sul Segretario tra la fine del Cinquecento e il primo ventennio del Seicento », *Roma moderna e contemporanea*, III (1995), p. 81-96 et enfin Rosanna Gorris-Camos (dir.), *Il segretario è come un angelo: trattati, raccolte, epistolari, vite paradigmatiche, ovvero come essere un buon segretario nel Rinascimento*, Fasano, Schena, 2008.

ou anthologies, avaient pris une place de plus en plus importante à partir des années 1540⁵. L'enseignement de l'art de la lettre en langue vernaculaire avant Sansovino ressortit à deux catégories libraires dépourvues de prestige : d'une part les recueils scolaires de modèles de type médiéval, produits en marge de l'*ars dictaminis* de la scolastique et de l'autre les formulaires de chancellerie, plus orientés vers la formation des orateurs publics et des diplomates. Pour la première typologie, l'exemple très ancien des *Parlamenti et epistole* de Guido Faba en dialecte bolonais (1243 ca.), ou celui de la *Sommetta ad amaestramento di componere volgarmente lettere* qui se trouve associée au nom de Brunetto Latini⁶, ne sont probablement que les restes d'une tradition submergée qui suit l'envol de l'*ars dictaminis* néo-latine mais qui se prolonge avec une étonnante continuité jusqu'aux formulaires de la Renaissance, comme le *Componimento di Parlamenti* du maître vénitien Antonio Tagliente (1527)⁷. On pourrait généraliser en disant que les universités et les écoles (ecclésiastiques ou municipales) constituent le centre de rayonnement de cette production. Il s'agit parfois de textes d'envergure très modeste, comme le petit fascicule publié à Florence en 1480 sous le titre *Soprascripte et lettere scritte* qui contient une introduction théorique sur les parties de la lettre et des *imbasciate*, à savoir les discours, assortie de quelques modèles épistolaires en langue vernaculaire⁸. Le deuxième type de textes est en revanche l'émanation des chancelleries, dont un certain nombre se met à la langue vernaculaire dès la fin du XIV^e siècle, que l'on pense à Florence ou à Milan sous les Sforza et les Visconti⁹. Les listes de *tituli*, épithètes, formules de

5 Amedeo Quondam, *Le "carte messaggere". Retorica e modelli di comunicazione epistolare: per un indice dei libri di lettere del Cinquecento*, Rome, Bulzoni, 1981 et Jeanine Basso, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1622). Répertoire chronologique et analytique*, Rome - Nancy, Bulzoni - Presses Universitaires de Nancy, 2 vols, 1990.

6 On peut la lire dans Helène Wieruszowski, « Brunetto Latini als Lehrer Dantes und der Florentiner », dans *Politics and Culture in Medieval Spain and Italy*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 1971, p. 515-561, à partir de p. 553.

7 Maria Cristina Panzera, *L'école de l'épistolier. Modèles et manuels de lettres de Pétrarque à Sansovino*, dans Jean Boutier, Sandro Landi, Olivier Rouchon (dir.), *La politique par correspondance. Les usages politiques de la lettre en Italie (XIV^e-XVIII^e siècles)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, p. 23-41.

8 *Soprascripte & lettere scritte da mandare a varie persone secondo la dignità loro*, s.d., s.l., mais le colophon dit : « Fece stampare maestro Zanobi della Barba poverino, che non ricoglie né pane né vino » (« Maître Zanobi de la Barba le fit imprimer, le pauvre, qui ne gagne ni pain ni vin »). Nous avons consulté l'exemplaire de la Bibliothèque Colombine de Séville mentionné par Pedro Martín Baños, *El arte epistolar en el Renacimiento europeo 1400-1600*, Bilbao, Universidad de Deusto, 2005, p. 454, qui nous fournit l'information sur la date de publication.

9 Mirko Tavoni, *Storia della lingua italiana: il Quattrocento*, Bologne, Il Mulino, 1992, d'où nous tirons quelques données à titre d'exemplification : à Florence la langue vernaculaire est employée dans la correspondance officielle déjà en 1311 ; à Naples en 1356 ; à Urbino en 1378 ; à Mantoue en 1401 ; à Ferrare en 1427 ; à Milan en 1438. Un travail pionnier sur la langue des chancelleries a été Maurizio Vitale, *La lingua volgare della cancelleria visconteo-sforzesca nel Quattrocento*, Milan, Cisalpino, 1953. Lorenzo Tomasin, « La cultura

souscriptions adaptées à tous les rangs de destinataires possibles représentaient un outil de travail très important pour les employés des nombreuses chancelleries italiennes. Lié au nom d'un grand chancelier et humaniste florentin, Cristoforo Landino (1424-1498), le *Formulario di epistole vulgari* attend encore une étude approfondie : il fut publié à partir de 1485 tantôt sous le nom de Landino, tantôt avec l'attribution à Bartolomeo Miniatore¹⁰. « Ce fut pendant longtemps, jusqu'à la moitié du XVI^e siècle, l'un des best-sellers de la bourgeoisie non humaniste et des fonctionnaires de l'administration comme de la diplomatie des Seigneuries et des Principautés de l'Italie de l'époque », observe R. Cardini¹¹. On le trouve encore republié en 1567 et en 1569, lorsque le *Del Secretario* s'était déjà propulsé à la tête de ce secteur du marché libraire.

L'opération éditoriale de Sansovino se démarque fortement de la production antérieure, car elle consiste à mettre à la disposition du grand public non latinisant de l'époque la rhétorique épistolaire humaniste, selon un projet qui évolue quelque peu au fil des éditions – sept du vivant de l'auteur¹² – mais qui vise dès le début l'exhaustivité. Le nouveau manuel se compose d'abord d'un bref traité pour définir le rôle et les fonctions du secrétaire des Princes et des Républiques, suivi d'enseignements plus techniques concernant les souscriptions, les épithètes, la datation, etc. Les livres II et III sont consacrés aux genres épistolaires et aux *capi*, à savoir les types de lettres les plus communs associés à des exemples fictifs de missives. S'ensuit enfin une anthologie de lettres réellement écrites par des secrétaires tels que Bembo, Lodovico Canossa, Bernardo Tasso. Cette dernière section se trouve complètement réorganisée dans l'édition de 1580 qui présente, après les trois premiers livres, une séparation thématique plus nette : le livre IV accueille à présent les lettres anciennes, le V les lettres des temps modernes, le VI la correspondance adressée à Sansovino, le VII un

testuale volgare nella Padova trecentesca », *Textual cultures*, 4/1, (2009), p. 84-112, à p. 101 discute de la « coïné cancelleresca padana », la langue commune des chancelleries de l'aire du Pô, sur la base des documents de la chancellerie des Carrara pour la période 1402-1403.

10 Cristoforo Landino, *Formulario di epistole vulgare*, Bologne, Ugo di Rugerij, 1485.

11 Cristoforo Landino, *Scritti critici e teorici*, éd. R. Cardini, Rome, Bulzoni, 1974, p. 179.

12 Pour une liste détaillée des éditions cf. Basso 1990 : 240-247. Dans sa lettre aux lecteurs qui figure dans l'édition du *Del Secretario* publiée chez Valgrisi en 1580, Sansovino dit que l'ouvrage est arrivé à sa septième édition : « Essendo riuscita quest'opera assai grata al mondo, poi che questa è la settima impressione ». Le compte ne cadre pas, cependant, avec les données dont nous disposons actuellement : si, comme il paraît, les volumes de 1564 et de 1565 ne représentent qu'une seule et même édition, ainsi que ceux de 1568 et de 1569, l'édition de 1573 serait la troisième, celle de 1575 la quatrième, d'une édition de 1578, qui serait la cinquième, on n'a plus de trace, bien qu'elle soit mentionnée par Emmanuele Cicogna, *Delle iscrizioni veneziane*, Venise, Orlandelli, 1824-53, 6 vols (vol. IV, p. 32-91 sur Sansovino), enfin on arriverait à six avec la nouvelle édition de 1580. Sansovino mourra en 1583. Il est possible qu'il ait considéré comme deux éditions différentes celles de 1564 et de 1565.

groupe de sept longues lettres de sa propre plume « à caractère historique » (« più tosto historiche ch'altramente », comme il est dit dans l'appel aux lecteurs)¹³.

Le principe de l'imitation soutient tout l'édifice pédagogique construit par l'auteur dans le but de venir en aide à un public d'épistoliers potentiels dépourvus de formation rhétorique : il a écrit, dit-il dans l'introduction au livre IV : « Per acuir l'intelletto de' galanti huomini, accioché con l'esempio degli altri, imparino anch'essi nell'occasione ad accomodarsi con la penna a spiegar con leggiadria i concetti degli animi loro »¹⁴. On sort donc du cadre strictement professionnel des chancelleries et de celui de l'enseignement universitaire des *Artes*, pour atteindre un lectorat plus indéfini et plus ouvert, malgré les réflexions initiales qui portent sur la catégorie des secrétaires. L'opération éditoriale fut couronnée de succès et la formule du *Del Secretario* reprise et développée à l'envi dans nombre de traités qui s'échelonnent jusqu'à la fin du XVII^e siècle (Giulio Cesare Capaccio, Battista Guarini, Torquato Tasso, Angelo Ingegneri, Tommaso Costo, etc.).

Tout en insistant sur le principe d'imitation, Sansovino ne déclare pas sa dette envers le savoir humaniste qu'il a réinvesti. L'essentiel de son enseignement dans les livres II et III du *Del Secretario* est pourtant vulgarisé à partir de deux sources principales : le *De conscribendis epistolis* d'Érasme et en plus grande mesure l'*Opusculum scribendi epistolas* de Francesco Negro. Si l'occultation de la source érasmiennne relève de la prudence vis-à-vis de la censure – Érasme figurant dans l'*Index* de 1559 –, le plagiat du travail de Negro appelle d'autres explications¹⁵. Negro (1452-1523) est un représentant de l'école humaniste vénitienne qui se rattache au cicéronianisme de l'enseignement de Guarino Veronese et Gasparino Barzizza, dans une lignée qui inclue également Domizio Calderini (1446-1478) et Niccolò Perotti (1430-1480)¹⁶. Son traité a connu une diffusion capillaire dans les écoles et les universités européennes au début du XVI^e siècle, particulièrement dans les facultés de Droit et dans celle des Arts, par exemple à Paris¹⁷. Tout au long de la Renaissance il a été repris et

13 *Del Secretario di M. Francesco Sansovino. Libri VII*, in Venetia appresso gli heredi di Vincenzo Valgrisi, 1580. C'est l'édition dont nous tirons nos citations, sauf indications différentes.

14 *Ibid.*, « Pour éclairer l'intellect des gentilshommes afin qu'ils apprennent par l'exemple d'autrui à savoir manier la plume pour exprimer avec élégance les idées conçues par leurs esprits ».

15 Sur ces questions plus amplement Maria Cristina Panzera, « Francesco Sansovino lecteur d'Érasme : le *De conscribendis epistolis* dans la formation du bon secrétaire », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, LXXIV (2012), p. 83-101 et Ead., « Francesco Sansovino e l'umanesimo veneziano », art. cit.

16 Giovanni Mercati, *Ultimi contributi alla storia degli Umanisti*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana (Storia e Testi t. 91, fasc. II), 1939, p. 24-109. Sur Calderini cf. Carlo Dionisotti, « Calderini, Poliziano e altri », *Italia Medioevale e Umanistica*, XI, (1968), p. 151-185 et Vittore Branca, « Ciceronianesimo e anticiceronianesimo nell'esperienza epistolografica umanistica a Venezia », *Ciceroniana*, x (1998), p. 119-131.

17 Guy Gueudet, *L'art de la lettre humaniste*, Paris, Champion, 2004, p. 236 le définit « le *modus epistolandi* le plus répandu dans la dernière décennie du XV^e siècle » et il en indique

traduit sans mention du nom de l'auteur, si bien que l'on voit se dessiner une tradition commune en Europe, une sorte de *vulgata* de la rhétorique épistolaire, allant de la première adaptation française de Pierre Fabri en 1521, qui alimente de son côté plusieurs traités français jusqu'à la moitié du siècle¹⁸, au manuel de Sansovino, à celui de William Fulwood en Angleterre (qui dérive de l'une des premières éditions du *Stile et Manière* attribué à Pierre Durand)¹⁹, jusqu'à l'*Arte de escribir cartas familiares* de l'espagnol Gracián Dantisco à la fin du siècle²⁰. Un tel rayonnement semble moins le fait d'une imitation livresque que de l'enracinement d'une méthode pédagogique efficace dans les pratiques des maîtres et dans les écoles humanistes. Que pouvait donc conférer un tel statut exemplaire à la pratique épistolaire dans ce manuel ?

2. Le style cicéronien : imitation et réinvention

Tout d'abord au niveau linguistique et stylistique, il s'agit pour Francesco Negro d'enseigner à écrire dans un latin proche de la langue parlée, celle que les humanistes, à partir de Pétrarque, pensaient puiser dans les *Lettres familières* de Cicéron. Le terme technique, employé dans la préface de l'*Opusculum*, est « *ischnos dicendi modus* », où l'adjectif grec renvoie à la typologie des *genera dicendi* présentée par Demètrios dans son *De elocutione* et par Quintilien dans les *Institutiones oratoriae* (il existe un genre grand de discours ou *hadron*, un moyen ou *anthèron* et enfin un genre humble, *ischnon*)²¹. À partir des sources textuelles classiques qui sont principalement les lettres de Cicéron et ses discours, le maître peut employer toutes les stratégies élaborées dans le cadre de la rhétorique de l'imitation (dont on peut voir une application dans le *De Copia verborum* érasmien) : ajouter ou supprimer des mots, changer l'ordre des éléments de la phrase, créer des nouveaux mots par exemple en les composant entre eux, etc.²² Il s'agit donc de réécrire librement les textes source tout en reproduisant

trente-cinq éditions incunables. Sur l'influence de ce traité Guy Guedet, « Archéologie d'un genre : les premiers manuels français d'art épistolaire », dans *Mélanges sur la littérature de la Renaissance à la mémoire de V.-L. Saulnier*, Genève, Droz, 1984, p. 87-98, particulièrement aux p. 96-98.

- 18 Pierre Fabri, *Le grand et vrai art de pleine rhétorique*, éd. A. Héron, Rouen, A. Lestringant, 1890 (Genève, Slatkine Reprints 1969). Pour ces traités français cf. Claude La Charité, « Le *Stile et manière de composer, dicter et écrire toutes sortes d'épistres ou lettres missives* (1553). De la division tripartite de Pierre Fabri au poulpe épistolaire d'Érasme », dans *L'épistolaire au XVI^e siècle*, Cahiers v. L. Saulnier 18, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2001, p. 17-32.
- 19 William Fulwood, *The Enimie of Idleness teaching the manner and style how to endite, compose and write all sorts of Epistles and Letters*, Londres, H. Bynneman pour L. Maylard, 1568.
- 20 Tomas Gracián Dantisco, *Arte de escribir cartas familiares que los latinos usaron cuyo estilo sera muy provechoso para el nuestro castellano*, Madrid, Pedro Madrigal, 1589 cité en relation à F. Negro par Martín Baños 2005 : 645-49.
- 21 Quintilien, *Institution oratoire*, trad. J. Cousin, t. VII, Paris, Belles Lettres, 1980, livre XII, 10, p. 130 et p. 46-50.

les idées principales, quelques expressions clés, les *concetti*, comme le montre la reprise de la célèbre lettre de consolation de Servius Sulpicius pour la mort de la fille de Cicéron (*Ad familiares* IV,5)²³, qui devient sous la plume de Negro

Quid queso est quod tantopere doleas et moerore afficiaris ? Filia tua mortua est quia mortalis erat, ea lege in initio procreata et generata, natura nanque nata, natura quoque extincta est. Non ergo mirum tibi videri debet si quod semel natum effloruit, rursus id ipsum defloruerit et intermortuum sit. Dolorem itaque tuum mitiga et bonis rationibus innixus aliena ostende te virum, explica prudentiam tuam, virtute nunc opus est. Sic intelligant hii qui te non viderunt te talem esse quem nos qui te novimus praedicamus.

Les propos de Sulpicius étaient plus directs : « [...] in unius mulierculae animulsi iactura facta est, tanto opere commoveris ? quae si hoc tempore non diu suum obisset, paucis post annis tamen ei moriendum fuit, quoniam homo natus fuerat ». En effet, l'humaniste vénitien rivalise d'élégance avec son modèle jouant avec les polyptotes *mortua, mortalis, intermortuum, natura, nata, effloruit, defloruit* et en insistant sur les expressions binaires comme *doleas et moerore afficiaris, procreata et generata*. La traduction de Sansovino est très fidèle, mis à part le changement de sexe de l'enfant, qui n'est plus une fille, mais un fils :

Et per il vero a che effetto vi dolete et vi rammaricate voi tanto ? Vostro figliuolo è morto perché egli era mortale. Nacque dal principio con conditione di dovere a qualche tempo morire. La natura lo fece, la natura lo ha tolto, onde non vi dee parer maraviglia se quello che ha fiorito una volta, sfiorisce anco una volta. Mitigate adunque il vostro dolore e appoggiandovi al discorso ragionevole mostrate di essere huomo. Mostrate d'esser prudente perché hora è tempo di far vedere il vostro valore, accioché coloro che non vi conoscono sappiano voi esser tale quale noi dicemmo loro che voi eravate²⁴.

Il s'agit, comme on peut le voir à partir de cet extrait, d'une traduction assez trompeuse, dans ce sens où elle donne une forte impression de naturel, et moins a-t-elle trompé nombre d'interprètes qui ont pensé trouver dans ces modèles de lettres de Sansovino l'expression d'une approche pragmatique moderne au genre épistolaire et la référence à des situations de communication réelles, contemporaines de l'auteur²⁵. Certes, on remarque une certain

aut commutando sive transferendo, aut novando », cf. Georges W. Pigman, « Barzizza Treatise on Imitation », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 44 (1982), p. 341-52 : 35).

- 23 Cette lettre a eu une grande fortune à l'époque humaniste, c'était même le modèle préféré par Guarino Veronese, cf. Remigio Sabbadini, *La scuola e gli studi di Guarino Guarini Veronese*, Catane, F. Galati, 1896, p. 85.

24 *Del segretario*, c. 94v.

- 25 Elena Bonora, *Ricerche su Francesco Sansovino imprenditore, libraio e letterato*, Venise, Istituto Veneto di Scienze, Lettere e Arti, 1994, p. 151-52 : « Originale nel Sansovino è però capacità di calare le proprie indicazioni in una realtà contrassegnata da rapporti sociali di cui si deve tener conto, e di aiutare il lettore a orientarsi come scrivente in modo adeguato al suo interno, in ognuna delle diverse situazioni che possono accadergli. Ecco allora come ci si dovrebbe regolare se si volesse raccomandare un reo d'omicidio.

lourdeur d'expression dans la phrase finale « sappiano voi esser tale quale noi dicemmo loro che voi eravate », à cause de la redondance des pronoms, mais elle n'est pas à attribuer à une contrainte de traduction, car le texte source est bien plus limpide : « te talem esse quem nos qui te novimus praedicamus ».

Admirateur de Bembo, dont il avait édité la correspondance et qu'il loue comme étant le maître de l'italien littéraire (« suscitatore e sostenitor della lingua volgare »²⁶), Sansovino ne pousse pas son adhésion au classicisme jusqu'à plier la langue vernaculaire aux contraintes de la syntaxe latine, comme pour l'emplacement du verbe à la fin des propositions. Rares sont les phrases qui commencent par un pronom relatif : « quod si feceris » (N 4) repris en « la qual cosa se voi farete » (S 8), « quod ut facias te rogo » (N 27) qui donne « la qual cosa io vi prego » (S 3) et les calques du latin comme « Non è mai stato di mio costume » (S 11) qui traduit « Non est consuetudinis meae » (N 9) ou « darò opera di ridurlo » (S 19) par rapport à « dabo primum operam ut [...] deducam » (N 17).

À défaut de pouvoir offrir ici une analyse complète des procédés de traduction chez Sansovino, il est possible d'en saisir quelques traits caractérisants. Si par exemple Negro multiplie à l'envi les constructions binaires, les énumérations de verbes et d'adjectifs, les reprises symétriques qui sont l'essence de la *concinntas* cicéronienne, son traducteur a tendance, parfois, à les simplifier : réduction d'un *tricolon* à une expression binaire « né più facondo né più sincero » (S 8) à partir de « qui [...] sapientia, iusticia et aequitate utatur » (N 4), voire à un seul élément « sono astretto non pur di amarvi » (S 14) pour « ad te amandam, colendam et observandam » (N 13) et « io offero » (S 34) pour « commendo et trado atque dedo » (N 36) ; effacement des constructions binaires « Non è alcuna cosa difficile ch'io non mi metessi a fare per amor vostro » (S 37) qui traduit « Nihil est tam arduum tamque difficile [...] quod ego tui causa non libenter subirem, quia sic amor et benivolentia nostra postulat et requirit » (N 39). De la même manière, des mesures plus sobres, par rapport au modèle, caractérisent l'expression de ce que l'on pourrait qualifier d'amour épistolaire : « secondo che noi tutti vostri amici desideriamo » (S 26) par rapport à « cupimus et peroptamus qui tuo amore adeo devincti sumus ut numquam possimus ab eo avelli » (N 24).

Certains détails sont importants, enfin, pour l'histoire de la rhétorique épistolaire. Par rapport aux formules de salutation, on remarque la fréquente omission des *Vale* et *Valete* qui clôturent les modèles de Negro, parfois traduits

par « State sano » (par exemple S 1, 2, 4, 34). Plus souvent, Sansovino termine ses lettres par des formules comme « vi offerisco tutte le cose mie » (S 27), « vi offero ogni mia cosa » (S 28). L'adaptation à un contexte culturel différent par rapport au modèle antique se remarque particulièrement en S 19 : « Intanto state sicuro che voi potete dispor di tutte le cose mie come se voi foste me medesimo et il Signor Dio vi conservi », très autonome au regard de « cui me etiam ipsum totum trado, commendo et dedo. Vale » (N 17).

Mais le rejet d'un classicisme à outrance se manifeste encore plus clairement dans le choix des formes d'énonciation, à savoir le passage du tutoiement utilisé par Negro, qui suit l'usage de Cicéron, aux formules de vouvoiement : « Scias proinde, Cicero charissime » est remplacé par « Voi dovete adunque sapere ». En réalité, à l'époque de Sansovino, ce n'est pas le tutoiement à la latine, loué et imité jadis par Pétrarque et Coluccio Salutati, qui menaçait l'emploi, très diffus, du *voi* : le danger venait plutôt des formules de politesse à la troisième personne, le *lei* ou, pour le dire avec la terminologie de l'époque, la mode des « Seigneuries ». Sansovino prend position dans le débat linguistique de son temps à côté de Tolomei, Annibal Caro, Muzio, Bernardo Tasso, qui s'étaient insurgés contre l'influence espagnole se manifestant dans l'adoption de l'appellatif *Vostra Signoria* et des verbes à la troisième personne :

Dell'uso dello scriver « la Signoria Vostra » per entro la lettera, molti ne hanno ampiamente trattato a' dì nostri, tra' quali il Caro, il Mutio, il Tolomei et il Tasso ottengono il primo luogo. [...] io lodo molto la purità et la schiettezza delle lettere private et in questo seguirei il costume della lingua latina, dicendo però « voi » et non « tu », poi che questa voce « voi » è stata accettata da noi già molti anni et in tutte le cose pubbliche et private²⁷.

« L'abus est déjà chose faite et il est général » s'était plaint Annibal Caro²⁸, et on peut observer, en effet, que même l'anthologie de lettres publiées dans le *Del Secretario* enregistre la diffusion des « Seigneuries », si l'on considère les lettres

27 *Del Secretario* f. 11v.

28 La première édition des lettres de Bernardo Tasso (Venise, Valgrisi, 1549) se termine avec une lettre d'Annibal Caro contre l'usage des Seigneuries (Elle figure également dans Annibale Caro, *Lettere familiari*, Venise, Alde Manuce, 1572, vol. I, p. 205). En faveur des seigneuries se prononça Ruscelli, cf. *Lettera d'Alessandro Citolini in difesa della lingua volgare e i Luoghi del medesimo. Con una Lettera di Girolamo Ruscelli al Mutio, in difesa dell'uso delle signorie*, Venise, Al segno del Pozzo [Andrea Arrivabene], 1551. La question est très bien analysée par Jacqueline Brunet, « Un langage "colakeutiement profane" ou l'influence de l'Espagne sur la troisième personne de politesse italienne », dans *Présence et influence de l'Espagne dans la culture italienne de la Renaissance*, Centre de Recherche sur la Renaissance italienne, Paillart, 1979, p. 251-315 qui montre comment le jugement quant à l'origine exogène, notamment espagnole, de ce phénomène linguistique n'est pas totalement fondé. D'ailleurs, les espagnols considéraient ce titre *Vossignoria* comme typiquement italien, cf. Gian Luigi Beccaria, *Spagnolo e spagnoli in Italia, Riflessi iberici sulla lingua italiana del Cinque e del Seicento*, Turin, G. Giappichelli, 1968, p. 195-196. En outre Luigi Matt, *Teoria e prassi dell'epistolografia italiana tra Cinquecento e primo Seicento*, Rome, Bonacci, 2005, p. 61-69.

ringraziare messer Camillo Trevisano per averci difeso in tribunale, lodare l'amico Benedetto Varchi al duca Cosimo di Firenze, oppure se si volesse supplicare un beneficio alla corte romana ». La même erreur de perspective fausse les analyses de Mireille Blanc-Sanchez, « Francesco Sansovino et son *Del Secretario* », *Filigrana*, VI, (2000-2001), p. 11-87 et de Patrick Mula, « De Venise à Paris. L'Art des *Secretaires* de Gabriel Chappuys entre traduction et création », *ibid.*, p. 115-82.

26 Citation de la lettre de dédicace à Girolamo della Torre du troisième volume *Delle lettere da diversi re e principi e cardinali et altri huomini dotti a Mons. Pietro Bembo scritte, Primo volume, di nuovo stampato, riveduto e corretto per Francesco Sansovino*, in Venetia, per Comin da Trino di Monferrato, 1564.

de la famille romaine des Orsini : « Ho ricevuto la sua del 22 [...] me le offero et raccomnado » écrivait Giordano Orsini à Sansovino le 2 septembre 1564. Paolo Giordano Orsini en 1575 s'est rangé du côté du bon usage : « Dio da mal vi guardi », écrit-il à Sansovino, mais dans une lettre du 19 juillet 1561 figurant dans la première édition du *Del Secretario* il commençait : « Se Vostra Signoria non si scorda della proposta che ha fatto nell'animo suo del tessere la Historia di Casa Orsina », qui n'était pas pour plaire, dans la forme, à son destinataire.

Enfin, pour compléter le cadre des formules d'énonciation, on enregistre également, chez Negro et chez Sansovino, le recours au *pluralis maiestatis*, mais limité à l'utilisation de la part des rois et grands personnages, dans les lettres dites « royales » : « raccomandiamo [...] lo riputeremo [...], vogliamo », écrit Côme de Médicis (S 39, et N 41 « commendamus [...] existimabimus [...] volumus », mais c'est le Doge de Venise, Augustinus Barbarigo, qui écrit), et dans la lettre de l'Empereur Frédéric II au roi d'Hongrie : « Vi facciamo dunque intendere [...] Vi esortiamo », à remarquer cependant que pour cette dernière, s'agissant d'un roi qui s'adresse à un autre roi, Negro avait préféré le tutoiement : « Tibi [...] significo [...] teque hortor ».

Mais au-delà de ces questions formelles et linguistiques pour lesquelles il faudra renvoyer à d'ultérieurs approfondissements, c'est la valeur symbolique voire même idéologique de ces paradigmes classiques repris par Sansovino qu'il faudrait interroger.

3. Lettres publiques et éthos républicain

Le cadre composé par les modèles de lettres de Francesco Negro renvoie en grande partie à la vie politique de la Rome républicaine, où Cicéron est très souvent évoqué, à côté de Jules César, Catiline, Milon, Lentulus, Marc Antoine, les tribuns Curius et Clodius²⁹. Une section plus moderne apparaît vers la fin, avec les lettres royales attribuées au Doge de Venise, au Pape Innocent VII, au Duc de Milan, etc. Les situations de communication relèvent amplement de la sphère publique : allocutions aux juges, au sénat, témoignages dans des procès, invectives, etc. (cf. le tableau dans les Annexes). D'autres lettres peuvent être rangées sous la catégorie de la communication semi-publique, si par exemple le personnage qui écrit est César ou Cicéron et qu'il s'adresse à d'autres membres actifs de la vie politique, parlant de sujets d'intérêt public, comme une guerre, une conspiration, des procès, une dispute. Nous pouvons en revanche assigner à la sphère privée les échanges entre amis, les demandes de livres, les lettres d'affaires (le négoce), la lettre d'amour, etc. Le thème politique, cependant, peut revenir également dans les lettres familières échangées entre amis, s'associant notamment à la discussion sur la tyrannie (la figure de César).

Des 47 modèles de Negro, Sansovino en reprend 39 dans le livre III du *Del Secretario*, mais il faut ajouter les quatre autres lettres qui figurent seulement, en l'état de fragments, à l'intérieur du livre II, à savoir la lettre familière de négoce (« di facenda »), les deux lettres communes et la lettre de commission pour négoce particulier³⁰. Les modèles de Negro que Sansovino n'a pas soin de reprendre se réduisent donc à quatre : les deux modèles de la lettre de don (*munifica*) et les deux lettres finales appartenant au genre mixte. Dans sa réécriture, Sansovino, transpose toutes les situations communicatives dans le cadre de son temps, les modernisant, plus encore que ne l'avaient fait les traducteurs français qui l'ont devancé, comme Pierre Fabri et l'auteur du *Stile et manière*. Il situe les échanges entre Venise, Bologne et l'évocation générique de l'*urbe*, la ville, et il assigne aux personnages principaux les noms anodins de Giulio, Pietro, Tommaso, quand il ne leur prête pas l'identité d'un contemporain illustre : Benedetto Varchi, Robortello, Côme de Médicis, Paolo Ramusio, etc. Du fait de l'effacement des noms de César, de Cicéron et des autres membres du sénat, le caractère privé des échanges résulte un peu renforcé, chez Sansovino : par exemple l'invective contre Catiline (N 29 « Nihil est, Luci Catilina, quod me magis hac tempestate sollicitet, etc. ») devient une simple lettre privée adressée à un ami pour l'exhorter à abandonner tout projet de conspiration contre le Prince (S 27). Le tableau suivant, qui résume les données recueillies dans le tableau en Annexes, met en évidence la distribution des différents types de lettres par rapport aux deux recueils (N pour Negro, S pour Sansovino) :

Lettres privées / personnelles	Publiques	Semi-publiques
N Tot. 17	N Tot. 12	N Tot. 18
S Tot. 22	S Tot. 10	S Tot. 11

Les quatre lettres que Sansovino n'a pas traduites relèvent de la sphère privée. L'importance accordée aux échanges d'intérêt public et semi-public permet de saisir la physionomie toute particulière du manuel de Negro : conçu pour un public d'étudiants d'âge comprise grosso modo entre 10 et 18 ans, dans les classes de grammaire et rhétorique ou à la faculté des Arts, cet enseignement vise bien plus que l'apprentissage du bon latin de l'époque de Cicéron³¹. Le potentiel éducatif véhiculé par le modèle antique se laisse apprécier en même temps dans les *res* et les *verba*, dans le but de former l'homme complet et le parfait citoyen selon l'esprit qui fut propre à l'humanisme civil vénitien. Fidélité à la République, dévouement, solidarité au sein de l'oligarchie au pouvoir (les *patres conscripti* qui reviennent fréquemment dans un autre recueil scolaire d'aire vénitienne, les *Epistolae ad exercitationem accomodatae*

30 Il faudra donc les lire au livre II, ff. 42r, 44r, 56-58, 70-71.

31 Negro avait écrit son traité pour les étudiants en Droit de l'Université de Padoue, mais Érasme s'est plaint du fait que les *pueri* eussent à étudier ce manuel : « Quo tandem consilio legitur a pueris Franciscus Niger ? », ÉRASME, *Opus epistolarum*, éd. P. S. Allen, Oxford, Clarendon, 1906, t. I, ep. 117 (à Lord Mountjoy), p. 271-272.

29 Gueudet, 1984, p. 96-97 avait remarqué : « Quant aux modèles qu'il forge, il les tire le plus souvent de l'histoire romaine et leur confère le charme scolaire du faux antique ».

de Gasparinus Barzizza)³² sont des valeurs profondément enracinées dans la culture politique de la noblesse vénitienne depuis le début du XV^e siècle, tout comme le mythe de Venise « ville libre » qui alimente l'historiographie et la propagande vénitienne³³. Reconnaître une valeur idéologique précise, voire une fonction politique derrière l'imitation classiciste, qui plus est par rapport à des produits d'école, n'est sans doute pas une opération qui va de soi. Des voix se lèvent dans le domaine de l'histoire de l'éducation à la Renaissance, pour dire que les méthodes d'enseignement – gloses, commentaires, exercices – se limitaient, de la part des humanistes, à l'analyse linguistique et grammaticale des auteurs classiques³⁴. La question se pose également pour la définition du cicéronianisme émanant de la cour pontificale de Rome, dont il a été remarqué qu'il repose davantage sur un idéal de langue et de style que sur une adhésion profonde aux idées de Cicéron³⁵. Mais le cas vénitien semble bien différent, émanant d'une tradition humaniste « singolare nelle sue origini non puramente culturali e letterarie, ma fortemente politiche e sociali nel loro più alto e più umano senso ».³⁶ Pour ce qui est de nos deux auteurs, il faut dire que tous

32 On peut lire ces lettres dans la vieille édition de Giuseppe A. Furietti, *Gasparini Barzizii et Guiniforti filii opera*, Rome, Giovanni Maria Salvioni, 1723. Voici un extrait de la lettre p. 228 qui évoque la question de la tyrannie : « Non de re vulgari ac negligenda, sed de publicis commodis ad te scribo. Pudet enim me horum temporum et nostrae reipublicae misereor, quia cum olim consilio eorum hominum regeretur quibus ipsas se commiserat, nunc ad paucorum manus pervenit qui illam omnino tenent oppressam ». Les modèles de Barzizza sont aussi en grande partie des « faux antiques » où les noms récurrents sont ceux de M. Antonius, Publius, Hortensius, Sextus Rufus, Quintilius, Caius Caecilius, Sulpicius etc. À une première impression, les noms de César et de Cicéron sont moins fréquents que dans le manuel de Negro, mais une recherche approfondie serait à mener, notamment pour la représentation de César en tyran.

33 Sur les idées républicaines et la comparaison entre Florence et Venise les essais de Hans Baron, *La crisi del primo rinascimento italiano. Umanesimo civile e libertà repubblicana in un'età di classicismo e di tirannide*, Florence, Sansoni, 1970 (l'édition anglaise est de 1966), et William J. Bouwsma, *Venice and the Defense of Republican Liberty. Renaissance Values in the Ages of the Counter Reformation*, Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press, 1968. Sur la notion de *libertas* à Venise Matteo Casini, « Note sul linguaggio politico veneziano del Rinascimento », dans Simonetta Adorni Braccisi et Mario Ascheri (dir.), *Politica e cultura nelle Repubbliche italiane dal Medioevo all'età moderna. Firenze - Genova - Lucca - Siena - Venezia, Atti del Convegno di Siena 1997*, Rome, Istituto Storico Italiano per l'età moderna e contemporanea, 2001, p. 309-333.

34 Robert Black, *Humanism and Education in Medieval and Renaissance Italy*, Cambridge University Press, 2001.

35 « Ciceronianism sprang from the desire to have the best possible Latin serve as a fundamental element for renewing culture. In Rome it was the form of Ciceronianism which became the focus of attention rather than the content of Cicero's writing », John F. D'Amico, *Renaissance Humanism in Papal Rome. Humanists and Churchmen on the Eve of the Reformation*, Baltimore and London, The Johns Hopkins University Press, 1983, p. 126.

36 Vittore Branca, *La sapienza civile. Studi sull'Umanesimo a Venezia*, Florence, Olschki, 1998, p. XV. « [...] singulière pour ses origines qui ne furent pas exclusivement culturelles et littéraires, mais fortement politiques et sociales au sens le plus haut et le plus humain du terme ».

les deux partagent, outre leur dévotion à la *Serenissima*, un vif intérêt pour les questions sociales et politiques : Félix Gilbert a depuis longtemps signalé un manuscrit de la Bibliothèque Marciana de Venise qui comporte le traité inédit *De aristocratia* de Francesco Negro, un éloge du système politique vénitien qui mériterait d'être tiré de l'oubli, comme en général toute l'œuvre de cet humaniste si peu connu³⁷. On peut d'ailleurs imaginer que les petits modèles épistolaires de Negro étaient destinés principalement aux rejetons de cette noblesse très engagée dans la vie politique de la *Serenissima*, dont ils étaient les seuls à pouvoir briguer les charges administratives et ecclésiastiques³⁸. Sansovino, quant à lui, n'était pas de sang noble et il n'appartenait pas, non plus, à la catégorie privilégiée des *cittadini originari*, à savoir nés d'une famille établie à Venise depuis au minimum trois générations et inscrits comme tels dans le *Livre d'Or* de la chancellerie³⁹. Son père, cependant, l'illustre architecte Jacopo Sansovino, lui avait procuré une éducation humaniste accomplie, le destinant à la profession d'avocat⁴⁰. Il en tira une adhésion profonde aux idéaux et aux programmes culturels de la classe hégémonique vénitienne, jusqu'à s'engager dans l'entreprise de rédiger une histoire de Venise en langue italienne et des ouvrages de divulgation sur les formes de gouvernement politique⁴¹.

4. Les fonctions du paradigme classique

Textes d'école, destinés à l'imitation et à la réécriture active de la part des étudiants, les lettres de Negro peuvent se lire aussi comme un condensé de culture antique, inventaire de situations, de personnages, de *topoi* dignes de mémoire. En ce sens, les lettres modèles construites à partir du corpus de Cicéron permettent de saisir à son degré d'application le plus élémentaire le procédé qui consiste à présenter l'Antiquité classique comme un paradigme universel, modèle et filtre de connaissance de tous les événements possibles,

37 Felix Gilbert, *Machiavelli e il suo tempo*, Bologne, Il Mulino, 1977, p. 124. La seule étude importante sur F. Negro reste Mercati 1939. Un intérêt pour l'enseignement grammatical de Negro a été manifesté plus récemment par Carmen Lozano Guillén, « Apuntes sobre el humanista F. Nigero y su obra », dans José María Maestre Maestre, Joaquín Pascual Barea, Luis Charlo Brea (dir.), *Humanismo y pervivencia del mundo clásico. Homenaje al Profesor Luis Gil*, IL.3, Cádiz, Universidad de Cádiz, 1997, p. 1354-1360.

38 Bouwsma, 1968 : 61-76, les nobles dès l'âge de 25 ans pouvaient siéger dans le Grand Conseil et se faire élire au Sénat. Les bénéfiques et les charges ecclésiastiques étaient également l'apanage de la noblesse.

39 *Ibid.*, p. 60 : à défaut de titres de noblesse, les plus brillants entre les *cittadini originari* pouvaient rentrer au service de la chancellerie et contribuer à la vie politique de la ville.

40 Francesco étudia le latin et le grec, ses maîtres furent Stefano Piazzone de Asola, Giovita Rapicio et Antonio Francino da Monte Varchi, cf. Bonora 1994 : 17-19.

41 Francesco Sansovino, *Venetia città nobilissima et singolare. Descritta in XIV libri*, Venise, Jacomo Sansovino, 1581 et Id., *Del governo dei regni et delle repubbliche*, libri XVIII, Venise, F. Sansovino, 1561.

puisqu'il conditionne et oriente le passé, le présent et l'avenir⁴². C'est précisément cette aptitude conceptuelle, résumée par le célèbre adage cicéronien *Historia magistra vitae* (*De oratore* II, 9,36), qui autorise à son tour Sansovino à se servir de sa source comme d'un répertoire typologique de personnages et de situations de communication prêts à être réincarnés dans les échanges réelles de son temps. Il s'agit d'une dynamique de réactualisation que le texte source prévoit, par son exemplarité même. C'est ainsi, par exemple, que la demande de grâce en faveur d'un ami coupable d'assassinat réactive l'habile plaidoyer de Cicéron en faveur de Milon :

Negro 3. Dicaeanica epistola criminalis.

Commendetur Caesari Milo qui quamvis Claudium interemit, a capitis tamen mulcta liberetur.

1) *Novi, Caesar invictissime, quantum semper ab ineunte aetate ab omni penitus scelesto facinore fueris alienus ita ut nullum nunquam volueris flagitiosum virum in hac tua civitate coalescere et illum praecipue qui, ab omni pietate semotus, in proprios concives suos parricidium committere ausus fuerit. 2) Unde et ego quoque non solum homicidas a me penitus alienos feci, sed eos tanto magis abhorruï quanto crudeliores sunt in perturbanda hominum societate quae semper ab omnibus mirifice tutanda est. Hinc effectum erat ut nullo pacto vellem, etiam rogatus, in Milonis favorem ad tuam maiestatem scribere nisi me caeterae eius virtutes coegissent quae tot et tantae sunt ut eas vix numerare audeam. 3) Is enim, excepto hoc facinore quod etiam invitus patravit, tanta semper fide in rempublicam nostram usus est ut saepissime pro eius salute servanda non opes solum, sed et proprium sanguinem exponere non dubitavit.*

4) *Quod cum mecum ipse considero, non mihi videtur hoc casuale facinus tantarum virtutum premia abolere debere, tuam proinde maiestatem exoro ut non rem, sed hominem ipsum inspiciens, tanto viro dignetur veniam prebere qui et nunquam deinceps in tale facinus est lapsurus et pro te, ut semper antea fecit, animam ipsam, si opus fuerit, est libentissime expositurus. Vale.*

Sansovino 7. Lettera raccomandativa di negotio criminale

Al Vicelegato di Bologna. Argomento: Si raccomanda Giulio che haveva ammazzato un suo nemico in Bologna.

1) *Vi ho conosciuto fin da' primi anni alieno da tutte le cose mal fatte, intanto ch'essendo voi netto da ogni scelerità, non havete mai sopportato che nella vostra terra habbia luogo la tristitia et la sceleratezza, et spetialmente di coloro ch'incru-deliscono contra i loro proprij cittadini. 2) Onde anco io non pur non ho potuto mai vedere homicida alcuno, ma gli ho tanto più havuti in horrore quanto ch'essi sono sempre stati più crudeli nel perturbar il consortio degli huomini, il quale si dee sempre difendere con ogni nostro potere. Di qui era ch'io non voleva a patto veruno, ancora che strettamente pregato, scrivervi a favore di M. Giulio B., se tutte l'altre virtù sue non mi havessero astretto, le quali sono tante et così fatte ch'a pena io le posso contare. 3) Costui da questo delitto in fuori, il quale anco egl'ha commesso contra sua volontà, è stato sempre tanto fedele alla vostra città che spesso per*

conservarla non pur ha speso le sue facultà, ma non ha anco dubitato di mettere a sbaraglio la sua propria vita. 4) La qual cosa considerando io tra me medesimo, non mi pare che questo suo fallo commesso a caso debba cancellare i premij di tante virtù che sono in questo huomo. Vi prego adunque che habbiate riguardo non alla cosa, ma alla persona, et vi degniate di perdonare al detto M. Giulio, il quale per l'avvenire non farà mai più un simil fallo et per voi, bisognando, metterà la propria anima, sì come egli ha sempre fatto per avanti⁴³.

Si Milon est le modèle typologique du criminel innocent dans l'âme, le type du conspirateur est par excellence Catiline. Dans sa réécriture, Sansovino ne recherche pas cette fois un effet de réel, mais propose la référence littéraire à Farinata des Uberti, le gibelin hérétique du chant X de l'*Enfer* de Dante :

Negro 9. Demonstrativa vituperii.

Vituperetur Catilina apud Ciceronem quia ipse in patriam coniuraverit.

1) *Non est consuetudinis meae, Cicero charissime, ut aliis detrahendo, quod plae-rique facere consueverunt, mihi famam gloriamque comparare studeam, et his praecipue quorum scelesti facinora mihi minus nocere possunt immo et saepius ab inimicis meis lacessitus ad ultimum usque perpessus sum. Sed cum videam scelestissimum Catilinam qui sibi omnes cives nostros perpetua quadam servitute devinctos existimat, non solum in privatum bonum sed etiam in publicum scelestissimum coniurasse, non possum me penitus continere quin eius tibi scelera aperi-am, ne fortasse diu occulta magis nocerent [...].*

Sansovino 11. Lettera che biasima

A M. Filippo Argenti. Scrive M. Giulio a M. Filippo Argenti contra M. Farinata degli Uberti, il quale havendo congiurato contra Fiorenza sua Patria haveva ridotti i fuoriusciti ghibellini alla dieta in Empoli.

1) *Non è mai stato di mio costume il dir mal d'altri per acquistarmi honore et gloria, sì come hanno usato molti di fare, et spetialmente di coloro che con la loro sceleratezza mi hanno potuto poco nuocere, anzi più volte stimolato da miei nemici*

42 Karlheinz Stierle, « L'Histoire comme Exemple, l'Exemple comme Histoire. Contribution à la pragmatique et à la poétique des textes narratifs », *Poétique*, 10, 1972, p. 176-198

43 « Au vice-légat de Bologne. Argument : on recommande Giulio qui avait tué un ennemi à Bologne. 1) Je vous ai connu depuis votre plus jeune âge mal disposé vers les actions criminelles, car en étant vous-même incapable de choses pareilles, vous n'avez jamais toléré que la méchanceté et le crime habitent votre ville, spécialement venant de ceux qui exercent leur supercherie contre leurs propres concitoyens. 2) De là vient que moi aussi je n'ai jamais pu voir les assassins, mais l'horreur qu'ils m'ont inspiré a été d'autant plus grand qu'ils ont été plus cruels en mettant en péril la société humaine, qu'il faut toujours défendre le plus possible. C'est pour cela que je ne voulais d'aucune manière, même si l'on me priait avec insistance, vous écrire en faveur de M. Giulio B., si toutes ses autres vertus ne m'y avaient pas obligé, lesquelles sont si nombreuses qu'à peine je peux les compter. 3) Celui-ci en dehors de ce délit, lequel il a commis contre sa volonté, a été toujours si fidèle à votre ville que souvent pour la sauvegarder il a non seulement dépensé ses richesses, mais il n'a pas hésité non plus à mettre en danger sa propre vie. 4) En considérant ceci en mon for intérieur, il me semble que ce crime qu'il a commis par hasard ne doit pas effacer les mérites de tant de vertus dont il est plein. Je vous prie donc de ne pas vous en tenir au fait, mais à la personne, et de daigner pardonner le dit Monsieur Giulio qui à l'avenir ne commettra plus un crime pareil et au besoin engagera pour vous jusqu'à son âme, comme il l'a toujours fait autrefois ».

*me la sono passata leggermente. Ma vedendo io che lo scelerato Farinata, che pensa che tutti i suoi cittadini lo abbiano a servir come schiavo, ha congiurato non pur contra il privato, ma contra il publico ancora, non posso tenermi ch'io non vi racconti le sue ribalderie, accioché stando occulte non fossero cagione di molto maggior danno [...]*⁴⁴.

Quant au type du méchant, qui trouve son modèle dans le détesté Clodius sur fond de scandale érotico-politique, la profanation des mystères de Vesta, son avatar sansovinien apparaît quelque peu domestiqué, s'agissant d'un Monsieur Thomas coupable d'avoir brigué une charge publique, « un magistrato », de manière illicite :

Negro 20. Expositiva epistola testimonii.

Exponat Cicero testimonium apud censores contra Clodium quid die violatorum sacrorum fuerit.

1) Requisitus a vobis iudices quid super ea controversia sentiam quae inter dignissimum matronarum ordinem et Appium Clodium versatur de violatis bonae deae sacris an ne ipse eo die in civitate fuerit quo sacra dicuntur esse violata, an potius affuerit, licet hec mea semper conditio fuerit ut neminem unquam offendere voluerim [...]

Sansovino 22. Esempio di lettera narrativa di testimonianza

Agli Illustrissimi censori di Genova. Argomento: Giulio testimonia a' censori nella causa di Thomaso che era accusato di haver ottenuto un magistrato troppo ambiziosamente.

*1) Signori illustrissimi, ricercato da voi che io dica quanto che io so in materia dell'ambitione di M. Thomaso nel ricercar il magistrato che egli hebbe, cioè se contraface alla legge o se pure andò per l'ordinario senza preghiera o altra corruzione, dico che ancora che io non habbia mai voluto offender persona di questo mondo [...]*⁴⁵.

44 « Lettre de blâme complète de ses parties. À M. Filippo Argenti. M. Giulio écrit à M. Filippo Argenti contre M. Farinata degli Uberti qui ayant conspiré contre Florence, sa patrie, avait appelé les exilés gibelins au rassemblement d'Empoli. Je n'ai jamais eu l'habitude de parler mal d'autrui pour me procurer honneur et gloire, comme nombre d'autres personnes savent bien le faire, et particulièrement de parler mal de ces personnes qui n'ont pas pu me nuire beaucoup par leur méchanceté, au contraire j'ai souvent laissé passer les assauts de mes ennemis. Mais puisque je vois que ce scélérat de Farinata, qui pense que tous ses concitoyens doivent le servir comme des esclaves, n'a pas seulement conjuré contre les intérêts privés, mais également contre la chose publique, je ne peux pas m'empêcher de vouloir vous parler de ses crimes, pour éviter qu'ils ne nuisent davantage en restant ignorés ».

45 « Exemple de lettre narrative de témoignage. Aux très Illustres censeurs de Gênes. Argument : Giulio témoigne devant les censeurs dans la cause de Thomas qui était accusé d'avoir obtenu une charge publique par des manœuvres illicites. 1) Très illustres seigneurs, puisque je suis convoqué pour vous dire ce que je sais sur les manœuvres suivies par Monsieur Thomas quand il cherchait la charge publique qu'il a obtenue, à savoir s'il a violé la loi ou s'il a suivi la procédure ordinaire, sans prières ou recours à la corruption, je dis que bien que je n'aie jamais voulu offenser qui que ce soit [...]

Comme nous l'avons déjà dit, les réécritures en français de Pierre Fabri et de l'auteur du *Stile et manière* sont plus littérales et gardent la référence à Cicéron, Catiline et Clodius. Chez Sansovino, en revanche, la prise de distance par rapport au cadre antique et l'ouverture vers la réalité historique de son temps sont plus marquées et peuvent se manifester également dans la transposition du cadre civil à un contexte ecclésiastique pour ses lettres, lorsque par exemple César ou une figure de juge sont remplacés par le légat apostolique de Bologne (lettres 1 et 3). Dans une lettre, il est question de récompenser un vétéran qui a longtemps combattu au service de la patrie. Sansovino préfère évoquer plutôt des services rendus à l'Église : « Egli essendo sempre stato fuori a servizio di Santa Chiesa, ha fatto molte cose onorate per le quali si ha acquistato grandissima riputazione con tutti i capi della corte romana » (Lettre 5, de recommandation)⁴⁶. Enfin, si la lettre 23 du manuel de Negro contenait des félicitations adressées à Curion nouvellement élu tribun, celui-ci est remplacé par l'évêque de Nice dans le *Del Secretario* (Lettre 25 « Esempio di lettera in forma di allegrarsi »). Il faut reconnaître que les équilibres politiques avaient bien changé depuis l'époque de Cicéron.

5. La quête d'autorité : une légitimation par l'histoire

Nous avons vu que pour s'ériger en maître de l'art épistolaire Sansovino met en avant, dans les premiers livres du *Del Secretario*, toutes les compétences rhétoriques qui sont le gage d'une formation humaniste en bonne et due forme. L'exemplarité linguistique du manuel reste plutôt implicite, mais on connaît l'engagement de l'auteur du côté des tenants de l'italien littéraire sur le modèle de Boccace et de Pétrarque, selon les préconisations des *Prose della volgar lingua* de Bembo⁴⁷. Ses origines toscanes, ainsi que son admiration pour le chef-d'œuvre de Boccace, en font l'opérateur idéal, sur le terrain de l'édition vénitienne, pour l'application des théories bembiennes. Bembo, d'ailleurs, à côté de Caro, Guidiccioni et Bonfadio, est indiqué dans le *Del secretario* comme un modèle à suivre pour l'écriture épistolaire moderne⁴⁸.

Maître de rhétorique, Sansovino s'offre également à l'admiration des lecteurs, pour sa septième et dernière édition du *Del Secretario*, en tant qu'épistolier. Ce n'est en effet qu'en 1580, grâce à une profonde réorganisation de l'anthologie des lettres non fictives, qu'une dernière section s'affiche, dans le livre VII, contenant les lettres de la main de l'auteur. La dernière, adressée le 15 décembre 1579 à l'ami Gian Filippo Magnanini, secrétaire de Cornelio Bentivoglio à Ferrare, revêt une fonction particulière à l'intérieur du recueil, car Sansovino y retrace les

46 « Il a été longtemps à l'étranger au service de l'église et il a acquis une très grande réputation auprès de tous les puissants de la cour de Rome ».

47 Claudio Marazzini, « Un editore del Cinquecento tra Bembo e il parlar popolare: F. Sansovino e il Vocabolario », *Studi di lessicografia italiana*, 5, 1983, p. 193-208.

48 *Del secretario*, fol. 9.

étapes principales de sa vie, présentant une liste de ses ouvrages⁴⁹. Visée d'auto-célébration qui culmine avec le portrait gravé de l'auteur, à la conclusion du livre. Quelle exemplarité peut-il réclamer pour sa plume ?

Parmi les éloges qui lui sont tributés par ses correspondants dans les lettres réunies au livre VI, on saisira particulièrement l'étonnement exprimé par le juriste Marco Mantova (lettre 43) face à la fécondité intellectuelle du polygraphe : « Mio nipote Giovanni [...] si stupisce con esso meco come sia possibile che partorisca così nobili parti in così breve intervallo di tempo, risolvendosi poi che bisogni nascer così come ella è nata sotto a felici segni, con un ascendente felicissimo »⁵⁰. Rapidité donc, et on a bien vu la part de plagiat qu'elle comportait : est-ce la meilleure qualité qui puisse distinguer un écrivain ? Force est de constater que Sansovino épistolier n'atteint pas l'élégance et l'envol stylistique des grands protagonistes de la littérature épistolaire en langue italienne. Il ne peut pas, non plus, faire étalage d'un grand savoir philosophique et moral. Cette dernière composante manque d'ailleurs cruellement dans l'anthologie du *Del Secretario*, mis à part les quelques lettres de Ludovic de Canossa et de Bernardo Tasso que Sansovino tire d'autres éditions. Enfin, c'est à ses lettres historiques qu'il confie l'expression publique de ses talents : il y sera question de la guerre contre le Turc, du panégyrique de la maison d'Habsbourg, de la description de la vie politique à Venise, du palais des Doges, avant la lettre autobiographique finale à Magnanini. Seulement deux lettres, la troisième et la quatrième de cette section, peuvent être assignées au genre traditionnel de la lettre familière⁵¹. Ce choix thématique prouve, de nouveau, l'intérêt que l'auteur porte à la célébration de la République vénitienne dont il ambitionne désormais de devenir l'historien attitré (« storiografo ufficiale »). Il peut nous orienter aussi, dans la réception globale du traité *Del segretario*, vers une lecture axée principalement sur l'intérêt historique, voire journalistique des différents fragments textuels qui en composent l'ensemble. L'architecture complexe de cet ouvrage est pensée selon une logique de continuité et de progression allant de la Rome Républicaine aux temps présents. L'intérêt pour une diachronie des usages épistolaires se manifeste particulièrement dans les allusions aux pratiques anciennes des romains qui sont devenues obsolètes (le tutoiement, l'usage des titres, la datation, etc.), mais aussi dans le choix de recueillir au livre IV un petit groupe de missives médiévales ou datées de 1485 à 1494 dans le but de montrer

49 Sur Magnanini (Fanano 1535-Ferrare 1598) cf. l'article de Lorenzo Carpané dans le DBI, vol. 67, Rome, 2006, p. 458-60. Cornelio Bentivoglio, son protecteur, avait la charge de lieutenant à Ferrare, et Magnanini remplit des fonctions diplomatiques à la cour des Este, outre son activité littéraire.

50 « Mon neveu Giovanni [...] s'étonne, tout comme moi, et se demande comme il est possible d'accoucher, comme vous le faites, de si nobles ouvrages en un temps si réduit, et finalement il en conclut qu'il faut naître comme vous sous un signe heureux, avec un ascendant des plus heureux ».

51 Il s'agit de la lettre à Monsieur Lionardo M. au sujet d'un échec essuyé par Sansovino et de la lettre de félicitations pour l'élection au cardinalat de Sebastiano Pighino.

les différences entre les auteurs antiques et les modernes (fol. 110v « Quanta differenza sia tra l'un modo et l'altro degli scrittori antichi et moderni »). Au livre V, toute une section de lettres ajoutées lors de l'édition de 1580 (29-75) fait place au récit d'un événement historique majeur, le Sac de Rome de 1527, à travers les *lettere d'avvisi* échangées entre le comte Roberto Boschetto et les ducs de Ferrare, Milan et Mantoue, qui produisent un effet dramatique assuré. Curiosité, connaissance des choses du monde, fascination pour les arcanes du pouvoir forment désormais le ressort de la production des livres de lettres, par delà les intérêts purement stylistiques, normatifs, culturels.

Enfin, placée en ouverture du livre VII, la lettre qui prédit la victoire dans la guerre contre les Turcs apparaît emblématique de ces nouvelles tendances. Ce petit pamphlet, déjà publié par Sansovino en 1570, avait pris sans doute des allures prophétiques après la bataille de Lépante⁵². Il existe trois voies, dit l'auteur, qui permettent à l'homme de pressentir les choses futures (« il sentore delle cose future ») : une longue expérience de la vie, la science astronomique et les révélations divines. La première voie correspond à l'approche classique de l'historien : « L'una per lunga vita, la quale per l'esperienza ammaestra l'huomo di modo che può predir le cose future per le passate et questa è la più comune »⁵³. Le modèle cicéronien de l'orateur, qui fonde sa sagesse sur la culture et la connaissance du passé, s'incarne alors dans cet idéal plus actuel de l'homme d'expérience, à l'intelligence pratique, dont le secrétaire sera l'exemple accompli.

Maria Cristina Panzera
EA 4593 CLARE

Université Michel de Montaigne Bordeaux 3

52 *Lettera ovvero discorso sopra le predittioni fatte in diversi tempi da diverse persone le quali pronosticano la nostra futura felicità per la guerra del Turco l'anno 1570*, Venise, 20 avril 1570.

53 « La première : une longue vie qui par l'expérience enseigne à l'homme, le rendant capable de faire la prédiction du futur sur la base du passé, celle-ci est la voie la plus commune ».

Typologie détaillée de lettres de Negro (N) et Sansovino (S)

Lettres privées / personnelles	Publiques	Semi-publiques
N 5 S 9 demander un livre à un ami	N 1 S 5 recommandation pour une charge publique	N 2 S 6 se recommander à un juge
N 7 l'ami donne le livre	N 3 S 7 demande de grâce pour un meurtrier	N 4 S 8 demande d'aide à un avocat
N 10 S 12 remercier pour le livre	N 8 S 10 éloge public d'un savant	N 6 le juge accorde son aide
N 12 S 14 amitié	N 9 S 11 dénoncer un ennemi de la patrie	N 11 S 13 remercier un avocat
N 13 S 15 avouer son amour à une dame	N 20 S 22 témoigner pour un crime	N 14 se plaindre d'un ennemi auprès de César
S 16 se plaindre d'un ennemi avec un ami	N 29 Cicéron contre Catiline	N 16 se plaindre de l'exil
N 15 S 17 se plaindre de la mort d'un fils	N 31 Catiline se défend devant le sénat	N 17 César console un protégé offensé
S 18 se plaindre de l'exil	N 41 S 39 L'autorité atteste la valeur d'un savant	N 19 consoler pour l'exil
S 19 un ami console un autre offensé	N 42 S 40 L'autorité recommande un protégé	N 21 S 23 donner des nouvelles de guerre
N 18 S 20 consoler de la mort d'un fils	N 43 S 41 L'Empereur stipule la paix	N 22 présenter un savant à César
S 21 consoler un ami exilé	N 44 S 42 L'autorité en menace une autre	N 23 S 25 féliciter pour une charge publique
S 24 présenter un savant à un ami	N 45 S 43 promotion à une charge publique	N 26 exhorter à blâmer la tyrannie de César
N 24 S 26 féliciter un ami pour sa santé retrouvée		N 27 dissuader de se réjouir de la tyrannie
N 25 S 1 exhorter un jeune à la vertu		N 28 Brutus appelle à fêter la mort du tyran
S 2 exhorter un ami à blâmer le tyran		S 27 rappeler à l'ordre un conspirateur
S 3 dissuader un ami de se réjouir de la tyrannie		N 30 S 28 polémique littéraire
S 4 dissuader un ami de pleurer le tyran mort		S 29 se défendre de l'accusation de conspiration
N 33 S 31 parler de sa santé à un ami		N 32 S 30 polémique littéraire
N 34 S 32 informer un ami de l'issue d'un procès		N 39 S 37 confier des affaires à un ami
N 35 S 33 donner de ses nouvelles à un ami		N 40 S 38 confier des affaires à un ami
N 36 S 34 donner des nouvelles à un ami		
N 37 S 35 facéties sur soi-même		
N 38 S 36 facéties sur son ami		
N 46 lettre mixte à un ami		
N 47 lettre mixte et de consolation		

Un recueil épistolaire bilingue. Les *Lettere italiane e spagnuole* (1635) de Pietro Venerosi

1. Un cas singulier pour un auteur mystérieux

Dans le cadre de notre réflexion sur la tradition épistolaire dans le domaine des langues romanes du Moyen Âge à la Renaissance, j'aimerais vous proposer l'étude d'un cas assez singulier, et qui déborde un peu le cadre chronologique de notre corpus. Il s'agit, je crois, d'un *unicum*, en ce qui concerne cette tradition car, comme le titre de ce recueil l'indique, nous avons affaire à un répertoire bilingue, chaque lettre italienne étant accompagnée de sa traduction espagnole¹. Avant d'entrer dans le vif du sujet, notons d'emblée la visée didactique d'un tel projet, qui se propose non seulement de donner des exemples d'écriture épistolaire, mais également, à travers la traduction espagnole, d'offrir au public italoophone des modèles dans la langue du pouvoir politique qui, à cette époque et dans une grande partie de la péninsule italienne, était exercé par la couronne espagnole. Il s'agit donc probablement, dans ce contexte spécifique, moins d'une volonté de faire connaître et de diffuser la langue espagnole parmi les Italiens que d'une opération pragmatique, afin de faire de nécessité vertu. D'ailleurs, on y reviendra, il est assez symptomatique de ce fait que les lettres traduites sont généralement beaucoup plus courtes que les lettres originales, comme si son auteur voulait réduire à l'essentiel le message dans la langue des représentants du pouvoir politique en mettant ainsi en avant son côté essentiellement utilitaire de façon implicite, par l'omission des valeurs rhétoriques et stylistiques de l'original. Nous y reviendrons dans les conclusions.

Il faut néanmoins faire remarquer d'emblée, afin de nuancer ce propos, que le même auteur fera, quelques années plus tard, en 1642, une opération semblable mais en changeant deux paramètres : il passera de la prose au vers et du genre épistolaire au genre agiographique, en écrivant sa *Sacra ghirlanda di celesti fiori* (Venise, Bertani), où il compose des sonnets italiens et espagnols pour les saints du jour, auxquels il ajoute aussi les fêtes mobiles². Même s'il y a parfois des lacunes dans le calendrier, on aboutit tout de même à un *corpus* de 368 sonnets (185 italiens et 183 espagnols).

1 Pietro Venerosi, *Lettere italiane e spagnuole*, Naples, Maccarano, 1635.

2 Id., *Sacra ghirlanda di celesti fiori ove si descrive la vita del Santo, che giornalmente celebra la Santa Chiesa. Compilata in un Sonetto Italiano, et in un'altro Spagnuolo*, Venise, Bertani, 1642. Sur cet ouvrage Elvezio Canonica, « Un canzoniere secentesco italo-spagnolo di contenuto agiografico, bilingue e translingue », dans A. Baldissera, G. Mazzocchi (éds), *I canzonieri di Lucrezia / Los cancioneros de Lucrecia*, Padoue, Unipress, 2005, p. 487-503.